

L'IMPORTANCE DE LA TRADUCTION/TRANSCRIPTION DANS L'ÉTUDE DE LA STÉNOGRAPHIE

Prof. Waldir Cury

(Traduction Portugais/Français : François Ducerisier)

Je me rappelle avec nostalgie ma professeure de sténographie, lorsque j'allais chez elle prendre des cours particuliers de vitesse sténographique. En plus du délicieux café qu'elle demandait à son employée de maison de me servir au milieu du cours, elle me demandait toujours de lire la dictée, dès que j'avais fini de sténographier.

Voilà comment cela se passait: elle dictait, par exemple, une dictée de cinq minutes, à la vitesse de 80 mots/minute. À la fin, elle avait l'habitude de me demander: "alors?" Je répondais: "je m'en suis bien sorti", ou "plus ou moins bien", ou encore "je m'en suis mal sorti". Quelle que soit ma réponse, Dona Conceição Ballalai me donnait toujours la même instruction: "Lis!", "Lis ce que tu as réussi à noter!" Ce point n'était pas négociable. Il y avait une seule règle à suivre: une fois que tu as sténographé, tu lis.

Aujourd'hui je fais la même chose avec mes élèves. Après la dictée, vient le précepte: "Lis!"

J'explique à mes élèves que la sténographie n'est pas une fin en soi, c'est à peine un moyen. Quelle est sa finalité? C'est la traduction! On peut même faire la comparaison suivante: les signes sténographiques seraient l'"enregistrement" de ce que l'on entend. Et la traduction le "désenregistrement".

En réalité, les symboles sténographiques sont à peine des "gribouillages", et ne sont souvent compréhensibles que pour celui qui a sténographé. Il n'est pas rare qu'un sténographe ait du mal à traduire ce qu'un autre, utilisant la même méthode, a sténographé. Pourquoi? Parce que chaque personne a, comme dans la graphie commune, sa manière particulière d'écrire.

En sténographie, les imperfections qui altèrent de façon significative la taille des signes (en plus grand ou en plus petit), les erreurs de placement de signes signifiants de sons, ou même la confusion entre deux signes (un signe employé à la place d'un autre) gênent la lecture. Ajoutons à cela le fait très répandu qu'un sténographe invente souvent pour son usage personnel certains signes initiaux, terminaisons et signes conventionnels. Des "codes personnels" comme ceux-ci sont difficiles à déchiffrer, voire incompréhensibles pour un autre sténographe utilisant la même méthode.

Ce fait n'est pas étonnant, puisqu'il arrive souvent dans l'écriture ordinaire qu'une personne n'arrive pas à lire ce que quelqu'un d'autre a écrit. Et il n'est pas rare non plus que quelqu'un qui écrit rapidement n'arrive pas ensuite à lire sa propre écriture.

Qui n'a jamais eu de mal à comprendre une ordonnance médicale? Pourquoi ne comprenons nous pas? Parce que les lettres ont été déformées de telle manière qu'elles sont devenues des gribouillages difficiles à décoder. Le "a" n'est plus un "a", le "f" ressemble à un "L", le "t" n'a plus de barre transversale, le "i" n'a plus de point, le "m" est une ligne droite, etc. Seul un pharmacien expérimenté – suivant souvent son intuition - saura déchiffrer ce charabia.

Quant à la sténographie, la traduction doit occuper une place de choix dans l'apprentissage, dès les premiers cours, et principalement lorsque l'on commence à s'entraîner sur des dictées de vitesse.

En lisant ce qu'il vient de sténographier, l'élève pourra savoir quels sont les mots qu'il n'a pas sténographés correctement et, pour cela, qu'il n'a pas réussi à traduire. De cette manière, identifiant les failles, les signes mal faits, les signes tronqués, l'élève perçoit ce qu'il doit améliorer, quelle partie de la méthode il doit revoir, quels sont les mots sur lesquels il doit s'entraîner le plus.

Partant, la lecture fournit une aide précieuse pour la fixation des signes basiques, terminaux et initiaux, ainsi que des signes conventionnels. Elle fonctionne comme une "mémoire visuelle".

Comme dans l'acquisition de n'importe quelle compétence, il y aura au début des difficultés à traduire, mais en progressant, l'élève verra que la lecture sténographique deviendra de plus en plus aisée.

Un élève qui prend l'habitude de traduire tout ce qu'il sténographie (oralement ou en l'écrivant sur ordinateur) développe sa perspicacité, sa sensibilité et son intuition pour déduire, selon le contexte, un mot mal sténographé et pouvoir le lire.

Une fois, après un concours de sténographie, une candidate me contacta pour prendre des cours avec moi et me dit: "Professeur, vous n'allez pas le croire, pendant la dictée de sténographie, j'ai tout noté! Tout! Tout! Mais je n'ai rien réussi à traduire!" Ma réponse fut évidente: "Bien, tu penses avoir tout noté! Mais si tu n'as rien pu traduire, tu n'as rien noté! Tu n'as fait que des gribouillages!" Et j'ai ajouté: maintenant, nous allons apprendre la sténographie comme il se doit: **LIS!**